

Tablette

Amigo aide les seniors à rester connectés avec leurs proches

La société Goldenage, à Coppet, développe un outil de communication destiné aux personnes âgées en besoin d'assistance

Jean-Marc Corset

Avec son cadre en bois supportant un écran tactile, la tablette Amigo ne donne pas l'impression qu'on a entre les mains un appareil high-tech compliqué à utiliser. De quoi rassurer les personnes âgées effrayées par les nouvelles technologies. C'est son but: cet instrument, développé et commercialisé par la société Goldenage, à Coppet, est destiné aux «hyperseniors» - plus de 75 ans - qui n'ont jamais touché à l'informatique. Il doit leur permettre de rester en contact régulier avec la famille ou les proches aidants tout en restant à domicile.

Grâce à des fonctionnalités extrêmement simples, la tablette, qui est connectée au portail Internet



La tablette pour les seniors sans expérience informatique. DR

AmigoClub, permet à un groupe de personnes choisi de son entourage de communiquer, échanger des photos ou jouer, tout en assurant une certaine assistance en cas de nécessité et une aide pour certaines tâches, telle la prise de médicaments ou le suivi des rendez-vous médicaux.

La tablette Amigo offre «un contrôle non intrusif de l'activité de la personne âgée et encourage les contacts entre cette dernière et sa famille, ses enfants et petits-en-

fants», relève Marco Grillet, son promoteur. Le senior est ainsi mieux entouré et bénéficie d'un appui précieux favorable à son autonomie, qui lui permet de rester plus longtemps à domicile.

Abo de 29 à 39 francs

Le directeur commercial de l'agence de communication Théorème, à Genève, a développé avec son associé, l'ingénieur Pierre Oberholzer, l'application d'une start-up néerlandaise sous licence,

lancée il y a deux ans. Il l'a adaptée pour le marché suisse en français, en allemand, en italien et en anglais, et démarre sa commercialisation à travers la société Goldenage, créée en novembre dernier. Le modèle d'affaires repose sur la vente de la tablette (modèle Galaxy sous Android) au prix de 295 fr. et d'un abonnement pour le service en réseau via le portail AmigoClub, qui va de 29 à 39 fr. maximum, selon le nombre de correspondants reliés. Celui-ci est résiliable en tout temps. Mais la grande majorité des utilisateurs sont satisfaits, relève Marco Grillet, en se fondant sur l'expérience aux Pays-Bas, où une vingtaine d'institutions et près de 1200 personnes l'utilisent déjà.

L'application la plus utilisée est celle des jeux, telle que Memory, avec la possibilité de jouer à distance. La tablette permet naturellement de téléphoner, via Skype, d'envoyer et de recevoir des e-mails (avec les seules personnes autorisées), de naviguer sur Internet - les sites visitables peuvent être configurés -, de consulter des infos ou de lire le journal pour lequel on est abonné. Le format des caractères

est également préconfiguré. Il peut également visionner un album photos ou une vidéo transmise par un membre du cercle autorisé.

De simples touches du doigt suffisent à accéder aux différents services. Et un bouton s'affiche en permanence, permettant à chaque instant un retour à la page d'accueil et d'éviter de se perdre dans les dédales numériques. Des fonctions d'alerte régulière peuvent être programmées pour la prise de médicament ou pour s'assurer que tout se passe bien pour la personne âgée à domicile. L'alerte Bonjour attend ainsi une réponse de cette dernière par une simple touche du doigt.

En principe, la tablette est placée à un endroit fixe, «comme une petite télé», afin que la personne ne l'oublie pas, et elle reste reliée à la prise de courant afin d'éviter une décharge. Seule condition: l'appartement doit disposer du wi-fi. Le senior n'a pas besoin d'accéder au compte Internet AmigoClub, c'est un proche qui joue le rôle d'administrateur, autorisant les liens au sein du groupe. Dans ce cercle fermé, il est protégé des spams et d'autres messages malveillants.

Une semaine en Bourse

Par Thomas Veillet*



Le bémol du plan de Draghi

La semaine qui vient de s'écouler était sous le signe de la Banque centrale européenne et de son patron, Mario Draghi. Comme vous le savez depuis le temps, le marché ne s'occupe plus que de trois sujets depuis le début de l'année: la Chine, le pétrole et les banques centrales ainsi que leurs stimuli pour sauver les économies de la planète, et pas forcément dans cet ordre.

Ces derniers jours, nous étions surtout impatients de savoir ce qu'allait nous annoncer Super-Mario. Parce que, c'était certain, il n'avait pas d'autre choix que d'agir, même si, depuis ces deux dernières années, on avait remarqué que ses paroles avaient souvent plus de poids que ses actes. Ce coup-là, le monde merveilleux de la finance avait besoin d'action plus que de bla-bla.

«Ce coup-là, le monde merveilleux de la finance avait besoin d'action plus que de bla-bla»

Peu importe cette préférence à boire les paroles du Romain, cette fois, on attendait quelque chose de costaud. Le patron de la BCE a sorti tout l'armement qui lui restait sous la main: baisse des taux à -0,4%, baisse du taux de refinancement à 0%, augmentation du QE (*quantitative easing*) à 80 milliards par mois.

Le seul bémol à ce plan d'action, qui devait se dérouler sans accroc, c'est d'avoir déclaré que, selon lui, il ne pensait pas devoir baisser les taux plus bas. Ce qui revient à entendre un météorologue vous prédire la météo pour dans six mois les yeux bandés. Le marché n'a que moyennement apprécié ces certitudes et aura eu besoin de vingt-quatre heures et beaucoup de volatilité pour apprécier les qualités du plan de sauvetage de M. Draghi.

Reste maintenant à voir si cela va fonctionner. Il y a de quoi avoir des doutes, sachant ce qui s'est passé en Europe depuis la mise en place du premier QE et la vigueur de l'économie qui se rapproche plus de celle d'un escargot au galop que d'autre chose. L'avenir nous le dira. En attendant, on va se concentrer sur les délires psychotiques du pétrole pour nous guider dans nos investissements.

* Fondateur du site Investir.ch

Chez Duvoisin-Groux, le français réunit les pros multilingues

Des entreprises multiculturelles

En collaboration avec le



Spécialiste des réseaux, l'entreprise de Bussigny connaît une croissance rapide. Impossible sans ses employés étrangers

Chez Duvoisin-Groux, entreprise spécialisée dans les réseaux basée à Bussigny-près-Lausanne, une grande partie des employés sont de langue étrangère. Mais, dans leur job, tous communiquent dans une seule langue: le français. Pour une question de sécurité. Ces hommes qui travaillent avec des équipements pour la basse comme pour la très haute tension, de 400 à 400 000 volts, doivent pouvoir communiquer pour se comprendre sur des normes communes.

«Ce sont des métiers dangereux. Dans notre domaine technique, tout le monde parle le français sur les chantiers, explique Jean-Pierre Mitard, directeur général. Car, c'est tout bête, mais souvent les employés ne connaissent pas les termes techniques dans leur langue. Et cela serait compliqué de parler sa propre langue si on veut respecter les règles suisses. C'est aussi une forme d'intégration.» Ce fait n'est pas anecdotique et il réjouit cet homme qui, après une carrière de treize ans chez Romande Energie, a pris la direction de la société. Deux ans avant de reprendre, en avril 2015, la majorité des actions de la société (70%) des mains de Jean Bucher, actionnaire principal durant vingt-cinq ans.

Depuis trois ans, Duvoisin-Groux connaît une croissance très rapide. Le personnel est passé de 100 à 150 collaborateurs (15 en Valais). Plus d'une centaine travaillent sur les chantiers et la moi-



L'entreprise Duvoisin-Groux installe le nouvel éclairage public, de technologie LED, à Lonay. PHILIPPE MAEDER



«N'engager que des Suisses serait impossible. On devrait réduire la voilure»

Jean-Pierre Mitard
Directeur général
de Duvoisin-Groux

tié sont d'origine étrangère. Les Français forment la plus grande part (40%), devant les Portugais (30%), les gens des Balkans (10%), les Italiens (8%) et les Espagnols (6%). Près d'un tiers sont des frontaliers. Les engagements ont donc été nombreux. Dès lors, «n'engager que des Suisses serait impossible, dit-il. On devrait réduire la voilure si on nous imposait cette restriction, car nous ne pourrions pas répondre à la demande.» Jean-Pierre Mitard ne transige toutefois pas sur les exigences: outre la maîtrise de la langue française, il demande des compétences, de l'expérience professionnelle et un engagement personnel. Il ne recrute qu'en Suisse et du personnel fixe, car celui-ci est formé pour le long terme, ce qui représente un important investissement.

Le patron de l'entreprise de l'Ouest lausannois réfute dès lors l'idée qu'il ne faudrait laisser la porte ouverte qu'aux cerveaux

parmi les étrangers, ceux qui occupent des postes de direction, des chercheurs ou des professeurs: «Ce sont toutes les strates du marché du travail qui bénéficient des personnes étrangères.»

Fondée en 1947, Duvoisin-Groux est active dans des domaines aussi variés que les réseaux d'énergie (stations et lignes électriques aériennes), des télécoms (cuivre et fibre optique), les installations d'éclairage public et de signalisation routière, ainsi que les équipements de lignes ferroviaires. Un secteur en plein développement. La société s'est ainsi occupée récemment de toute l'alimentation électrique (lignes de contact de 16 000 V) des halles et des voies d'essai de Bombardier, à Ville-neuve, qui construit les nouvelles rames à deux étages des grandes lignes CFF. Ses employés se sont chargés de l'alimentation de plusieurs centres de données informatiques et de l'infrastructure réseau

- moyenne tension - de l'EPFL et du CERN. Elle installe aussi des éclairages publics, désormais le plus souvent LED. Elle gère actuellement le réseau d'une soixantaine de communes vaudoises.

L'entreprise, qui réalise un chiffre d'affaires annuel de près de 30 millions de francs (+50% en trois ans), compte ainsi une importante clientèle, non seulement privée, mais du marché public et parapublic. Elle s'occupe de la conception de projets, de la construction, de la maintenance et de l'exploitation des infrastructures de réseaux, des prestations de services et de conseils. La société compte parmi les trois principaux acteurs en Suisse romande - une région qui est son champ d'action - dans chacun de ces secteurs, selon son patron. Et elle compte poursuivre sa progression, ce dernier prévoyant d'engager 10 à 20 nouveaux collaborateurs cette année. **Jean-Marc Corset**